

Prédication du 26 octobre  
Fête de la Réformation  
Culte Découverte du protestantisme  
Temple de Thonon  
Bernard Mourou

**Romains 1, 16-17**

*C'est sans honte que j'annonce l'Évangile : il est la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient, les juifs en premier lieu, mais aussi ceux des autres. En effet, l'Évangile révèle comment Dieu rend les humains justes devant lui, par la foi et pour but la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi. »*

**Prédication**

*Celui qui est juste par la foi vivra.*

L'apôtre Paul emprunte cette citation au livre du prophète Habakuk, dans l'Ancien Testament.

Il se trouve que ce verset a marqué durablement le protestantisme.

Mais avant toute chose, que veut dire *être juste* ?

A Thonon nous avons le mémorial national des Justes. Il est destiné à honorer les personnes qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde guerre.

Cette notion du juste nous vient donc du judaïsme.

Dans les textes de l'Ancien Testament, est considéré comme juste toute personne droite, honnête, sans fraude, accordée à l'univers du Créateur, à la musique des sphères, avec ses lois et ses harmonies, comme on dit d'un interprète qu'il joue juste, sans fausses notes.

Le terme *juste* associe donc l'idée de justice et de justesse.

Ce verset, *Celui qui est juste par la foi vivra* ou, dit autrement *Le juste vivra par la foi*, était au cœur de ce qui a déclenché la Réforme. En effet, il se trouve qu'un jour Luther, en lisant ce verset, eut une révélation.

Peut-être avons-nous du mal aujourd'hui à comprendre ce que veut dire *être juste par la foi*.

De quoi s'agit-il exactement ? Qu'est-ce qu'*être juste par la foi* ?

En fait, Luther a redécouvert une réalité anthropologique, c'est-à-dire une réalité qui concerne l'humanité tout entière, quelles que soient l'époque ou la culture, à savoir que, par nous-mêmes, nous sommes incapables d'établir une relation de confiance avec le Créateur. Ce n'est donc pas à nous de rétablir la relation : seul Dieu peut le faire.

C'est cela que le protestantisme appelle *le salut par grâce*.

Sur ce point, au XVI<sup>e</sup> siècle tous les Réformateurs étaient d'accord.

Car c'est le cœur du message évangélique : l'être humain ne peut rétablir cette relation par ses propres efforts, par exemple en partant en pèlerinage, ou en se mortifiant ou encore en faisant des œuvres de piété. Il doit juste reconnaître avec humilité que tout cela lui est donné.

Car c'est Dieu qui rend cette réconciliation possible en supprimant ce que l'apôtre aux Ephésiens appelle le *mur de séparation*<sup>1</sup>.

Quand l'apôtre Paul écrit cette phrase, *Le juste vivra par la foi*, il s'adresse aux chrétiens de Rome. Il ne les connaît pas encore, mais à ses yeux ils revêtent une grande importance parce qu'ils vivent dans un lieu stratégique : la capitale de l'Empire, le centre du monde connu.

Le passage que nous avons lu tire toutes les conséquences de cette réconciliation de Dieu avec l'homme : cette justice qui vient de Dieu, entraîne des conséquences en chaîne. La justice nous conduit à la paix, la paix à l'espérance, l'espérance à cette gloire de Dieu, si chère à Calvin.

Oui, mais voilà, la vie du croyant n'est pas toujours aussi idyllique. Parfois le croyant rencontre des épreuves et des difficultés. Que dire lorsque les choses ne se passent pas comme nous l'attendions, lorsque les épreuves et les difficultés viennent obscurcir notre vie, lorsque la détresse semble avoir raison de tout ?

Eh bien dans les pires circonstances, l'apôtre indique une autre série de conséquences en chaîne : La détresse nous conduit à la persévérance, la persévérance à la fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée à l'espérance. Cette espérance ne se fonde pas sur des illusions qui viendraient de l'imagination humaine, mais sur la réalité.

Et l'apôtre Paul sait de quoi il parle. Il a connu des difficultés. Il rappelle à ses lecteurs, dans la seconde épître aux Corinthiens, les épreuves qu'il a vécues : la

---

<sup>1</sup> cf. Ephésiens 2, 14

fatigue, la prison, les coups reçus, les risques de mort, et plus concrètement une lapidation et un naufrage<sup>2</sup>.

Cette conviction que la détresse conduit le croyant à l'espérance, Paul l'a reçue d'une Parole extérieure à lui-même. Elle traverse tout le protestantisme. Comme le dira plus tard le théologien Dietrich Bonhoeffer, *croire, c'est fonder sa vie sur une base en dehors de soi-même*<sup>3</sup>.

Oui, c'est parce que le message évangélique est extérieur à nous-mêmes qu'il se révèle un fondement sûr.

Voici ce qu'en disait Luther, je le cite : *Voilà pourquoi notre théologie est certaine : elle nous arrache à nous-mêmes et nous établit hors de nous, pour que nous ne prenions pas appui sur nos forces, sur notre conscience, nos sens, notre personne, nos œuvres, mais que nous prenions appui sur ce qui est en dehors de nous : la promesse et la vérité de Dieu, qui ne peuvent tromper*<sup>4</sup>.

Par la foi en Jésus-Christ l'être humain peut retrouver une relation saine et harmonieuse avec le Créateur.

Tout est à la fois déjà là et pas encore là. L'espérance se présente donc comme un passage obligé qui débouchera sur la gloire de Dieu.

Ce message n'est pas circonscrit au XVI<sup>e</sup> siècle. Cinq siècles plus tard, il vaut pour nous aujourd'hui.

Amen

---

<sup>2</sup> cf. 2 Corinthiens 11, 23-26

<sup>3</sup> *Ethique*, p. 90

<sup>4</sup> *Commentaire sur l'épître aux Galates*, I, 579